

Florence Méthot, 10 ans, rencontre Sylvie Louis

Anne Genest

Volume 8, numéro 1, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64933ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Genest, A. (2011). Florence Méthot, 10 ans, rencontre Sylvie Louis. *Entre les lignes*, 8(1), 44–45.

FLORENCE MÉTHOT, 10 ANS, RENCONTRE SYLVIE LOUIS

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE GENEST

Florence et Sylvie sont assises l'une à côté de l'autre. Elles ne se connaissent pas. Pourtant, elles bavardent comme s'il n'y avait pas d'appareil-photo qui cadrerait leur visage. Comme si le dictaphone de la journaliste ne les épiait pas. D'un seul souffle, la petite Florence raconte les bracelets brésiliens qu'elle confectionne et les tresses qu'elle fait à ses amies. Plus tard, elle sera peut-être coiffeuse, peut-être patineuse artistique, peut-être auteure... Tiens! Justement comme Sylvie Louis, qu'elle s'apprête à interviewer. Florence trépigne sur sa chaise. Elle a si hâte d'entrer dans la tête d'une personne qui invente des histoires. Lire c'est un peu cela, aussi, plonger comme par magie dans un récit. Alors qu'elle commence, cette entrevue, tout de suite!

FLORENCE MÉTHOT : LORSQUE TU ÉTAIS ENFANT, ÉCRIVAIS-TU UN JOURNAL INTIME?

SYLVIE LOUIS : Non, pas du tout! Par contre, j'en ai lu deux avec bonheur. L'un, *J'élève mon petit frère*, que j'avais reçu à la naissance de mon frère, justement, racontait le quotidien d'une grande sœur. L'autre s'intitulait *La maison des petits bonheurs*. Un jour, alors que j'étais en vacances chez ma tante, je n'avais plus rien à lire. C'était pour moi un drame! Alors, elle m'a prêté son livre préféré de quand elle avait mon âge. Une fillette y relatait ce qui se passait dans son immeuble, où vivaient plusieurs familles. On s'attachait très vite aux personnages et ces aventures m'ont tenue en haleine, moi aussi. C'est de là, j'imagine, que me vient le goût pour les journaux intimes.

À CET ÂGE, QUELS ÉTAIENT TES LIVRES PRÉFÉRÉS?

Oh! Il y en avait tant! Je dévorais *Les joyeux Jolivet*, de Jerry West. Comme je n'avais pas vraiment l'occasion de jouer avec mes frères puisqu'ils étaient tout petits, j'aimais les histoires qui mettaient en scène plusieurs enfants de mon âge. Je me plongeais aussi avidement dans chaque nouveau tome de la série *Malory School*, d'Enid Blyton, l'auteure qui a également écrit *Le club des cinq*. Moi qui n'avais pas de télévision à la maison, je passais beaucoup de temps à lire.

AIMAIS-TU LA BANDE DESSINÉE?

Oui, j'en lisais beaucoup, puisque je viens du pays de la bédé : la Belgique! D'ailleurs, je me suis intéressée très tôt

aux séries telles « Boule et Bill », « les Schtroumpfs », « Gaston Lagaffe », « La patrouille des Castors » et aux albums d'Astérix le Gaulois. Je lisais tout, même ce qui était réservé aux garçons. Récemment, j'ai pris conscience que le personnage de Caroline que j'ai créé dans « Le journal d'Alice » dit « m'enfin », exactement comme Gaston Lagaffe! On dirait que cette expression a marqué mon cerveau comme une empreinte et qu'elle est ressortie dans mes histoires sans que je m'en aperçoive. Comme l'affirme l'écrivaine Joyce Carol Oates, c'est souvent bien plus tard qu'on réalise ce qui a influencé nos textes.

QUELLE ÉTAIT TA MATIÈRE PRÉFÉRÉE À L'ÉCOLE?

Le français! Je m'en régala! Je me souviens encore de ma rentrée au primaire. Ce jour-là, j'ai appris à tracer mon nom. Ce fut une révélation! Quand arrivait la dictée, j'avais l'impression qu'il s'agissait d'un jeu. J'aimais aussi beaucoup les rédactions, qui ouvraient la porte à mon imagination.

À CET ÂGE-LÀ, COMPOSAIS-TU DÉJÀ DES HISTOIRES?

Vers la fin de la 1^{re} année du primaire, je m'étais choisi un cahier à la librairie du quartier, avec l'intention d'y écrire une histoire. J'y racontais la journée de congé d'un groupe d'amis qui s'en allait pique-niquer dans la forêt. Je me suis arrêtée après trois pages. Plus tard, vers 13 ans, j'ai écrit le début d'un roman. Le texte avait une cinquantaine de pages.

RÉVAIS-TU D'ÊTRE AUTEURE?

À l'âge d'Alice, je n'avais pas encore pensé au métier d'écrivain. En fait, je voulais devenir archéologue. J'étais passionnée par l'histoire et la géographie, qui stimulaient tant mon imagination. Sais-tu ce que c'est, un archéologue?

– Oui, ce sont des gens qui fouillent la terre!

En quelque sorte, oui. Les archéologues sont des chercheurs qui fouillent les sites où des civilisations anciennes ont vécu. J'étais abonnée au magazine *Archéologia*. Même si cette revue s'adressait aux adultes, j'aimais regarder les images des vestiges de Pompéi, par exemple. Je me voyais là-bas, équipée d'une petite pelle pour creuser la terre. Il me semblait qu'un

LA SÉRIE
« LE JOURNAL
D'ALICE »
Chez Dominique
et compagnie



T. 4 - LE BIG BANG
(à paraître cet automne).
T. 3 - CONFIDENCES SOUS
L'ÉRABLE
T. 2 - LOLA FALBALA
T. 1 - LE JOURNAL
D'ALICE

PHOTO : SYLVIE TRÉPANIÉ

Sylvie Louis : « Je me souviens encore de ma rentrée au primaire. Ce jour-là, j'ai appris à tracer mon nom. Ce fut une révélation! Quand arrivait la dictée, j'avais l'impression qu'il s'agissait d'un jeu. »

archéologue, c'était quelqu'un qui menait une enquête minutieuse pour retrouver une histoire disparue.

MAIS ALORS, D'OÙ EST VENUE L'INSPIRATION POUR « LE JOURNAL D'ALICE »?

Je revois le moment où l'idée m'est apparue. J'avais 23 ans. Ce jour-là, je suis allée chercher du papier, je me suis assise à la table à manger et j'ai commencé l'histoire d'Alice. Le nom s'est révélé à moi comme par magie. J'ai écrit cinq ou six pages. Le lendemain, je ne savais plus trop comment continuer. Alors, j'ai rangé mes feuilles dans un tiroir. Douze ans plus tard, alors que j'étais enceinte de ma deuxième fille, des idées ont germé. J'ai créé un document sur l'ordinateur. Je l'ai intitulé « Alice » et l'histoire a déboulé.

ET MAINTENANT, TU PASSES TOUTES TES JOURNÉES À ÉCRIRE?

Pendant des années, après le boulot, j'allais chercher mes filles à la garderie, puis à l'école. Il y avait les devoirs, le souper, le bain et le merveilleux moment où je leur racontais des histoires, avant de les border

dans leur lit. Puis, moi, lorsque venait le temps de me coucher, crois-tu que je m'endormais?

– Oh non! Tu continuais ton histoire! Parce que t'avais trop d'idées dans la tête!

Exactement! Une petite idée s'allumait dans le noir. J'essayais de la mémoriser en lui associant un mot-clé, pour la retrouver le lendemain matin. Mais ensuite, une deuxième idée s'ajoutait, et une troisième... Alors je cherchais mes lunettes à tâtons. Je descendais tout doucement dans mon bureau. J'ouvrais l'ordinateur. Et j'écrivais jusqu'à minuit ou plus. Aujourd'hui, c'est un peu plus simple parce que je consacre mes journées à l'écriture du « Journal d'Alice ». Ce qui ne m'empêche pas, certains soirs, d'être encore assailli par les idées...

ET TROUVES-TU LE TEMPS DE LIRE?

Oui! Je n'ai jamais arrêté. J'aime en particulier les livres d'art et les romans, ceux de grande qualité, d'écrivains originaires de partout dans le monde. Les livres me font voyager. Comme oncle Alex, l'oncle photographe d'Alice, j'aime découvrir d'autres cultures! ✨

L'enfance et la famille, Sylvie Louis connaît bien! Elle a rédigé environ 500 articles pour les parents dans le magazine *Enfants Québec*, mais aussi pour d'autres revues et quotidiens québécois. En outre, elle informe et accompagne les parents d'enfants prématurés à travers *Le grand livre du bébé prématuré* et ses autres ouvrages sur la prématurité. L'auteure est aussi la mère de deux filles, avec qui elle aime rigoler. Car, entre nous, les histoires qu'elles ont rapportées de l'école ressemblent parfois aux aléas de la vie d'Alice. Aînée d'une famille de trois enfants, cette préadolescente cheminera, au fil de 11 tomes, de la rentrée en 5^e primaire aux vacances suivant la 6^e. Sous la plume sensible de Sylvie Louis, les aventures d'Alice sont irrésistibles. Pour en savoir plus : www.lejournal-dalice.com